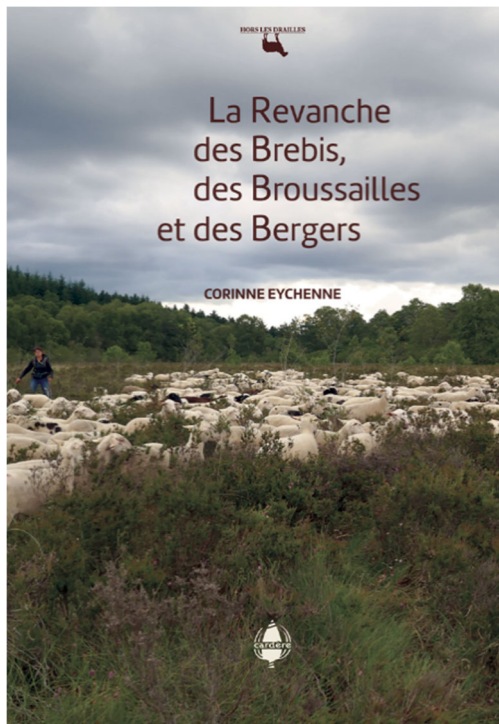




LA REVANCHE DES BREBIS, DES BROUSSAILLES ET DES BERGERS

Corinne EYCHENNE

Le pastoralisme est une activité à forte charge symbolique, associée à de nombreux imaginaires esthétiques et patrimoniaux, avec au centre la figure du bon berger solitaire menant son troupeau dans un milieu sauvage et démesuré.

Corinne Eychenne pose un autre regard sur les espaces, les pratiques et les acteurs pastoraux. À partir de travaux menés depuis une trentaine d'années sur différents terrains d'étude à l'échelle nationale, elle propose un nouveau récit mettant en évidence ce que le pastoralisme offre de pistes de réflexions, voire de réponses, à certains des grands questionnements actuels sur notre rapport à un monde fini.

Articulé autour de six entrées : le rapport au travail, à la nature, aux ressources, à la propriété, à l'action publique et plus généralement le rapport aux autres, humains et non humains, cet ouvrage montre comment le pastoralisme en tant que pratique

d'élevage spécifique oblige à un rapport au monde différent de celui dans lequel se déploient les autres systèmes agricoles d'une part, le reste de la société d'autre part.

Il est nécessaire d'en rendre compte aujourd'hui pour contrer les risques d'effacement réels ou symboliques des spécificités du pastoralisme, non pas au nom d'une conservation figée des dernières traces de pratiques envisagées comme traditionnelles, mais bien par ce que ces spécificités portent en elles de perspectives pour l'avenir.

1. Le rapport à la ressource : un éloge de la sobriété

La ressource pastorale, une manière de regarder le monde

Le rapport à la ressource constitue une composante essentielle de l'être pastoral. Être pastoral c'est regarder le monde à hauteur de brebis pour repérer tout ce qui peut se brouter, sans se soucier des cadres normatifs qui distingueraient la bonne herbe de la mauvaise herbe, l'herbe de la broussaille, le bon ou le mauvais côté de la clôture, les ressources dites fourragères des autres cultures, les « vrais » espaces agricoles des autres espaces, qu'ils soient naturels ou fortement anthropisés. Le pastoralisme, c'est une façon de ne pas « laisser perdre » les ressources offertes par la nature mais c'est également la nécessité de prendre soin de cette nature, au risque de voir la ressource se tarir. La question est donc : en quoi les caractéristiques du pastoralisme peuvent être porteuses de sens pour le monde pastoral et au-delà ? Il ne s'agit pas de remplacer une vision romantique par une autre. Évidemment, il existe des pratiques pastorales prédatrices, mais elles relèvent d'un dysfonctionnement puisque la reproduction du système pastoral repose précisément sur l'attention portée au renouvellement de la ressource, et qu'il existe pour cela des formes de régulation spécifiques. Être pastoral, c'est un rapport à la valorisation des ressources fondé sur la sobriété, la discrétion et le soin. C'est ce qui fait sa valeur dans un monde fini et face à un modèle de société fondé sur l'exploitation à outrance des ressources naturelles.



2. Le rapport à la nature : médiation et réconciliation

Le pastoralisme comme médiateur de notre rapport au sauvage

Puisqu'il « fait avec » ce que donne la nature, le pastoralisme se trouve donc aux avant-postes des relations société-nature. Activité souvent méconnue, parfois glorifiée ou décriée mais toujours jugée pour ce qu'elle fait au sauvage : le maintenir à sa juste place, le gérer, le contraindre ou l'empêcher. Se projettent sur l'activité, les hommes et les bêtes, les représentations et les injonctions d'une société en crise et divisée dans son rapport à la nature. Alors que les agriculteurs sont finalement de moins en moins nos *social others* puisqu'ils sont eux aussi insérés dans le référentiel productiviste et mondialisé dominant, les pasteurs le sont plus que jamais puisqu'ils pratiquent au quotidien un rapport familier à la nature et au sauvage qui n'est plus que relictuel. Loin des considérations souvent techniques ou économiques sur la transition agroécologique qui cherche davantage à adapter qu'à rompre avec ce modèle dominant, le regard porté sur l'activité pastorale s'inscrit dans tout un champ de réflexions philosophiques, morales et éthiques très actuel sur le rapport à la nature dans l'anthropocène.

Le pastoralisme propose donc, entre surexploitation et protection stricte, entre rapport utilitaire et rapport sacré, une troisième voie où l'homme co-existe avec la nature.



3. Le rapport au travail : engagement des corps et constructions identitaires

L'être pastoral, une distinction pour les bêtes et les hommes

Le rapport au travail et au métier constitue une troisième composante essentielle de l'être pastoral, qui concerne tant les hommes que les bêtes. Par la nature de la ressource et du milieu physique, le pastoralisme oblige à maintenir des savoirs, savoir-faire et savoir-être relégués par la modernisation agricole. *Être pastoral*, c'est engager les corps dans leur globalité, privilégier le travail vivant au travail mort, conduire plutôt que produire. Il s'agit donc à la fois d'un autre rapport aux animaux et d'un autre rapport au travail. En parallèle, la diversification des pratiques pastorales et leur essaimage hors des grandes régions traditionnelles et/ou hors des groupes professionnels constitués permettent de faire un pas de côté et d'enrichir la réflexion sur la construction des identités professionnelles dans l'élevage au-delà des cadres normatifs produits par la profession agricole et les dispositifs publics.

Dans un contexte de remise en cause croissante et souvent sans distinction de l'élevage et de la consommation de produits animaux, ce que le pastoralisme induit dans la façon d'être brebis, berger ou éleveur offre sans doute des possibilités de réenchantement de la relation aux animaux de ferme, tout en nourrissant la réflexion sur la quête de sens au travail.



4. Le rapport à la propriété et à l'usage : une mise à distance des logiques marchandes, l'éloge du collectif

Les régimes fonciers pastoraux entre conservatoire et laboratoire

La permanence et l'adaptation perpétuelle des anciens cadres de gestion collective témoignent d'une résistance continue aux tentatives de normalisation et d'uniformisation des régimes fonciers. C'est en ce sens que le rapport à la propriété des systèmes pastoraux constitue à la fois un conservatoire et un laboratoire. Conservatoire de formes alternatives à la propriété privée individuelle dans lequel rechercher, non une mise en patrimoine nostalgique et fixiste ou un romantisme des communs, mais des ressources concrètes pour élaborer des réponses à des problématiques très contemporaines comme la démarchandisation des terres agricoles, à l'instar de ce que peuvent représenter comme ressources pour l'avenir les vergers conservatoires ou les races locales à faibles effectifs.



5. Le rapport à l'action publique : le pastoralisme, une question territoriale

Le pastoralisme, une chance pour la territorialisation de l'action publique agricole

Dans un contexte de remise en cause de la sectorisation extrême de l'agriculture et de ses effets sociaux, environnementaux et territoriaux, le pastoralisme permet de rappeler que l'agriculture peut être aussi et avant tout l'affaire des territoires. Parce qu'il se déploie le plus souvent sur des terrains publics, parce qu'il rend de multiples services environnementaux, que ses particularités justifient une prise en charge spécifique et adaptée, il invite par essence à une déssectorisation de sa prise en charge, à la mise en œuvre de diagnostics et de plans d'action transversaux et multiacteurs à l'échelle locale.

C'est donc bien parce qu'il permet une réappropriation collective des enjeux liés aux activités agricoles, qu'elles soient ou non « professionnelles », et un retour du politique dans leur prise en charge locale que le pastoralisme porte en lui la possibilité d'un réenchantement de l'action publique agricole.



6. Le rapport aux autres : justice spatiale et géographie humanimale

Tragédie ou idylle pastorale ?

Sur les espaces pastoraux, des questions universelles relatives au vivre ensemble et à la justice spatiale prennent une dimension particulière du fait des spécificités du rapport à la ressource, à la nature, au métier et à la propriété. Pour toutes ces raisons se joue ici un acte essentiel de l'avenir du pastoralisme et la possibilité d'une tragédie pastorale. La présence des grands prédateurs et la montée en puissance des usages récréatifs des espaces pastoraux affaiblissent une activité déjà vulnérable du fait de son caractère marginal tant au sein des activités agricoles que dans les territoires. Mais c'est aussi la richesse de ce que signifie dans ces territoires le rapport aux autres qui nourrit la possibilité d'une nouvelle idylle pastorale. Ce qui se joue ici permet d'envisager de façon renouvelée la question de la rencontre, du partage en tant que coexistence plutôt que segmentation, de la possible transformation du conflit en projet, de la façon dont nous choisissons, ou non, de construire de nouveaux communs de territoire.



L'auteure

Corinne Eychenne est géographe, maîtresse de conférences au *Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires* de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Ses travaux portent principalement sur le pastoralisme et l'agriculture de montagne en France.